

MASKARADE 2009



QUAND LES MASQUES TOMBENT



ACCENT GRAVE

NELLY ARCAN

JALOUSIE, TU NOUS TUES

Ah, la jalousie, cette vieille folle à lier. Qui d'entre nous, sous la force de ce sentiment submergeant, sable mouvant qui cuisine l'amour à petit feu pour l'étouffer sans retour, n'en est pas venu, au moins une fois dans sa vie, aux extrêmes, par exemple en haussant le ton dans un lieu public jusqu'à la stridence ou en envoyant un poing tremblant sur l'épaule du «causeur» de jalousie (dont l'impact approximatif se situe quelque part entre le coup de poing et la bine)? Qui d'entre nous n'a pas déjà posé ce genre de gestes théâtraux, parfois rehaussés de témoins à la ronde, qui nous font encore honte longtemps après, bien après être redescendus sur le plancher des vaches? La jalousie est peut-être l'un des sentiments les plus difficiles à contrôler, car il s'apparente à une animalité irréductible, un élan descendu du singe voulant garder son territoire vierge d'ennemis, mais sur lequel il en retrouve, c'est bien vrai, trop souvent. C'est aussi l'un des plus pernicioeux: on croit toujours s'en être débarrassé.

«Avant, j'étais jalouse. Plus maintenant! J'ai fait un travail sur moi...»

Hélas, l'Anaconda de la jalousie ne se délie que pour mieux se resserrer sur son «soi» travaillé en pure perte. Et l'un des premiers effets de la jalousie est la volonté de réparer l'outrage (réel ou fantasmé) par un comportement visant à punir. Toute action entreprise dans la tourmente de la jalousie, quelle qu'en soit la nature, est de l'ordre de la punition.

La jalousie

s'apparente à une

animalité irréductible.

LA PROFANATION

Oui, la profanation. De ce que l'autre vénère. Ses objets chéris, ses joujoux, ses fétiches.

Les Japonaises peuvent être incroyablement belles (quoique peu différenciables), mais elles sont aussi très jalouses. Encore plus que les Occidentales, dont la pudeur à perpétrer des actes de profanation oppose une certaine résistance; les Japonaises, du moins à ce qu'on me dit, se laissent aller, sans retenue, à des explosions de violence hystérique dignes de leur cinéma: menaces de mort, ou de suicide, sang, urine, excrément.

Kumino, irrésistible Japonaise à peine sortie de l'avion pour fouler le sol québécois de ses Geta, est harponnée par Mathieu, compositeur de musique. Tombant sous le charme de ce géant blanc qui peut la soulever d'une seule main, à la manière d'un chat par la peau du cou, jusqu'à hauteur d'yeux, elle comprend vite que le métier de Mathieu n'est pas de tout repos: quand ce n'est pas sa vie sociale qui le bouffe, c'est son amour de la musique. Toujours penché sur ses partitions, à gratter sa guitare ou à pianoter sur un clavier, s'enregistrant et se réécoutant sans cesse, Mathieu a aussi compris que le choc des cultures peut entraver le charme physique des femmes qu'il a conquises.

Et Kumino, déjà ébranlée par ce monde nouveau qu'elle découvre où les femmes déplacent de l'air sans être socialement excommuniées, réalise avec désarroi qu'elle est amoureuse. Elle est amoureuse d'un homme toujours entouré et qui travaille tout le temps. Pour le meilleur et pour le pire. Tenaillée par la jalousie qui a cette propension à contaminer tout ce que l'autre possède, Kumino décide de pencher pour le pire.

Un soir (de trop) où Mathieu tarde à rentrer, elle ramasse au milieu du studio d'enregistrement tout ce qui peut ressembler, de près ou de loin, à des feuilles de musique écrites de sa main. Le tas est considérable. Il lui faut donc beaucoup de matériel pour le faire disparaître.

C'est armée de deux sacs pleins d'ordures soutirés d'une ruelle qu'elle recouvre l'ennemi: le résultat n'est pas concluant. Pour parachever le tableau, arrive ensuite le contenu de la litière à chat. Considérant un moment, comme un artiste devant son œuvre, l'amoncellement d'immondices au milieu de la pièce, elle pense qu'une partie d'elle-même manque à l'ensemble. Sa cerise sur le gâteau pourrait faire une différence. Son ingrédient personnel, son propre sel, pourrait élever la merde au niveau de l'art. C'est là qu'elle enjambe avec difficulté l'odieux paquet de ses deux jambes d'enfant pour se déculotter fémininement et s'accroupir (mais à peine), envoyant avec l'effort que demande une profonde concentration, sa contribution personnelle: un doux jet d'urine.

Peut-être que leur relation aurait pu se remettre de l'irréparable, si Mathieu, revenu en douce de sa soirée, n'avait pas surpris à ce moment précis, entrouvrant insouciamment la porte de son studio, Kumino la main dans le sac... ou les culottes baissées.

D'autres méthodes existent pour punir, comme la revanche par miroir (œil pour œil), l'humiliation publique, ou la voie de la perversion machosite.

Mais ce sont-là de tout autres histoires. À suivre...